

LE BOURG

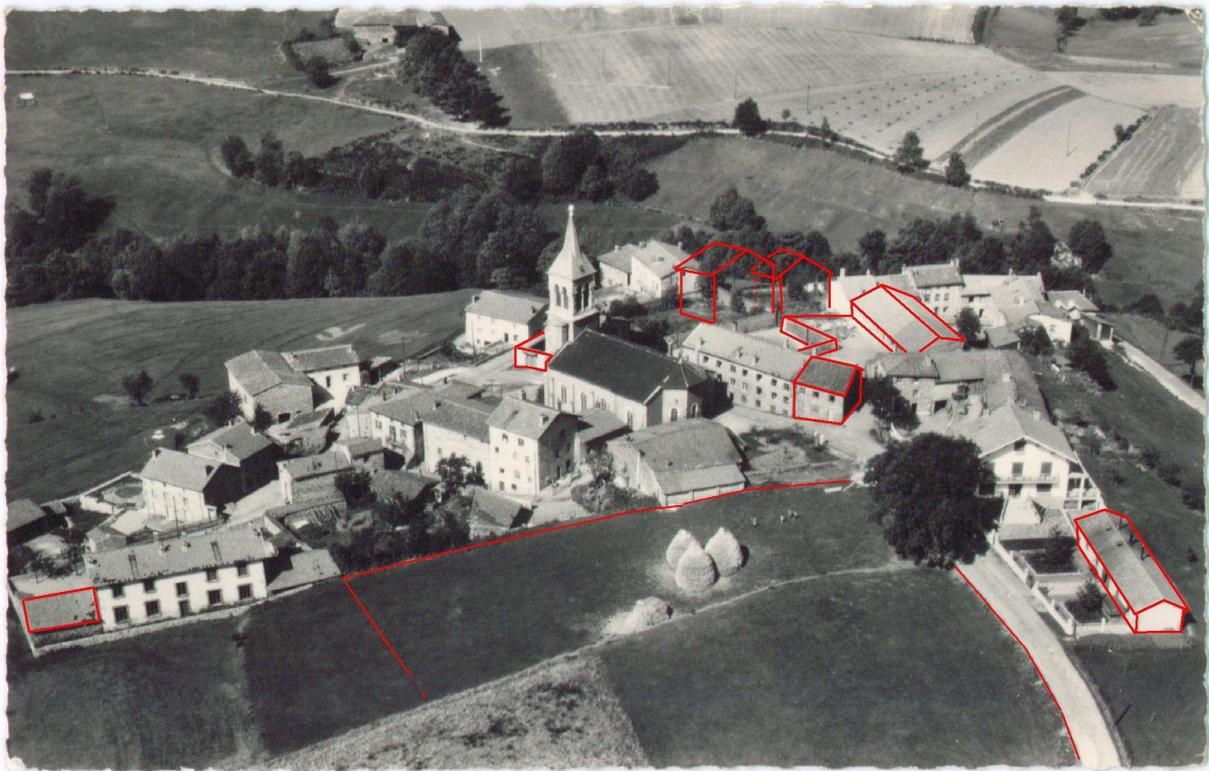
Avant de feuilleter cet album photographique, il serait bon de résumer, à partir d'un plan cadastral, les modifications les plus importantes du bourg au cours du XX^e siècle.



On citera, sans respecter l'ordre chronologique :

- Construction de la salle Jean XXIII,
- Démolition de la grange et de l'écurie du presbytère ainsi que du porche d'entrée, puis, au cours des dernières années, transformation complète du bâtiment,
- Démolition de la première école, construction puis extension d'un nouveau bâtiment,
- Construction de la boulangerie et de l'épicerie Digonnet,
- Agrandissement du cimetière,
- Modification du tracé de la route de Saint Genest-Malifaux et agrandissement de la place,
- Construction puis démolition de l'usine,
- Transformation de la « Maison d'œuvre » en Mairie,
- Construction de logements locatifs et autres lotissements en cours à ce jour.

Certaines de ces transformations sont bien visibles sur les vues suivantes et les éléments modifiés ont été surlignés de rouge.



A gauche, la boulangerie Defour est en chantier (en 1959). Dans le vaste jardin de la cure s'élèvera l'épicerie Digonnet.. Après démolition de la maison accolée à la mairie actuelle, la route de St Genest, très étroite, ne passera plus entre la mairie et l'église mais entre la salle Jean XXIII et la mairie. La place sera agrandie.

Le presbytère est aujourd'hui totalement rénové et transformé. La grange l'écurie et le porche, très dégradés, furent démolis (année 1965).





Une partie de l'équipe des démolisseurs bénévoles.

De gauche à droite :

Pierre Bertail, Michel Courbon, Zézé Riocreux, Félix Margot, Jean Drevet, Antoine Teyssier, Jean Dignonnet, René Murgue.



Une petite usine fut construite en 1951 dans le jardin de la maison Linossier (actuellement maison Dubesset). Elle produisait des récipients en aluminium et employait plusieurs personnes du village. Dix ans plus tard, son activité terminée, elle fut rasée.



L'usine sort de terre.

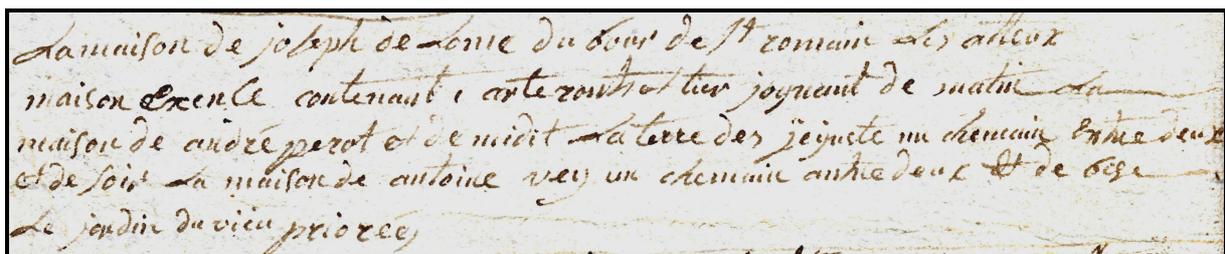
La Mairie





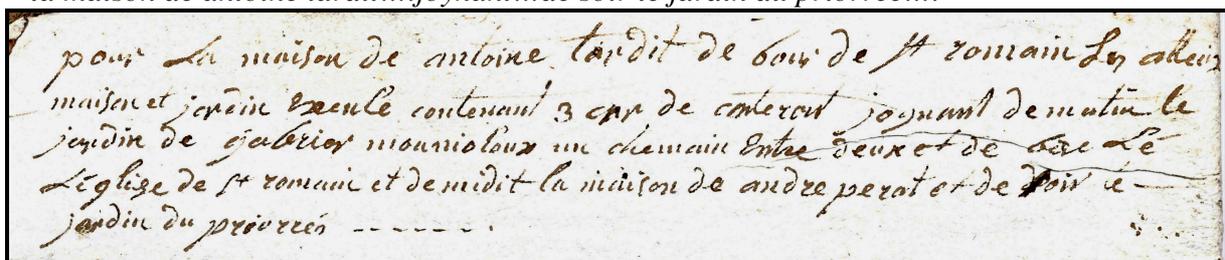
Appelée autrefois “Maison d’œuvres”, la Mairie actuelle a abrité une colonie dirigée par la communauté des Sœurs Saint Joseph. Ce bâtiment ancien porte un blason daté de 1740. On notera qu’une partie du bâtiment a été abattue pour permettre le passage de la route. Au cours de ses recherches sur l’histoire locale, le Père J. Rabilloud, Curé de la Paroisse, n’avait pu, faute d’éléments tangibles, situer l’emplacement du prieuré de Saint-Romain.

Depuis, de nouvelles pièces ont été découvertes comme l’acte de vente des biens du prieuré (voir bulletin de la Société d’histoire de Saint-Genest-Malifaux) et un intéressant document de 1793, répertoriant les propriétés de Saint Romain et dans lequel est mentionnée, au bourg, “la maison de Joseph Delorme...joyniant ...de bise le jardin du vieu priorée”



ainsi que :

“ la maison de antoine tardit....joynant...de soir le jardin du priorrée....”



C’est donc près de l’église, sur le terrain de l’actuelle mairie que peut donc être situé l’ancien prieuré.

La présence jésuite

En 1593, les Bénédictins, fondateurs du prieuré, laissèrent place aux Jésuites.

« Prieuré de Saint Jullien et Saint Romain situé dans la Province du Lyonnais et Forest, diocèse de Lyon. Le 28 Avril 1593, Georges Naturel, paisible possesseur du dit prieuré, le résigna au collège de la Trinité pour instruire la jeunesse au culte de Dieu et à la connaissance des arts libéraux. La même année, et dans le mois de May, le pape Clément VIII accorda sur la dite résignation une Bulle d'union du prieuré au dit collège. Le 20 Septembre de la même année, Pierre d'Epinac, archevêque et comte de Lyon, Abbé d'Ainay, donna son consentement à cette union et, le 19 décembre suivant, le P. François Cagnin prit possession du dit prieuré. Jusqu'en 1595, les PP Jésuites l'administrèrent. Puis, chassés hors de France, ils revinrent en 1604. »



(Extrait du livre de J Rabilloud)

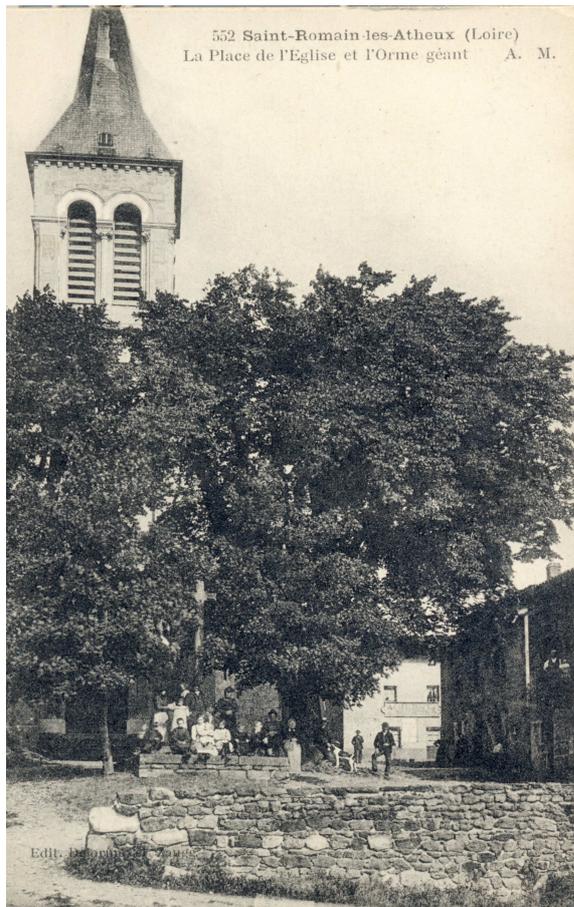
Voici donc les Jésuites installés chez nous. Ils y restèrent jusqu'à la Révolution. Leur résidence, dont il ne reste qu'une porte garnie de clous innombrables était située à l'emplacement de la maison Pigeyre.

La maison des Jésuites

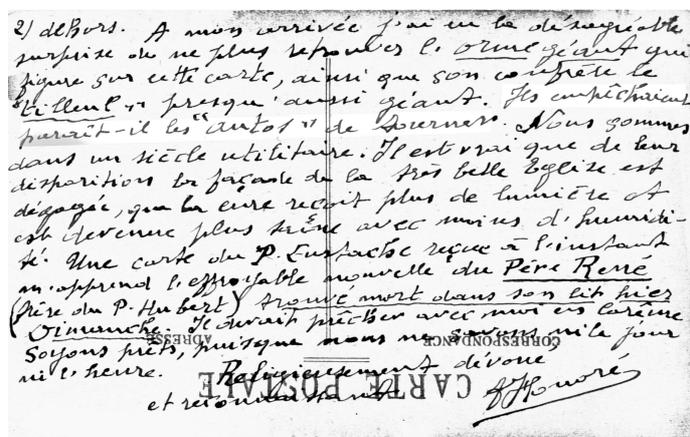


La porte cloutée

L'orme géant et son confrère le tilleul, non moins géant

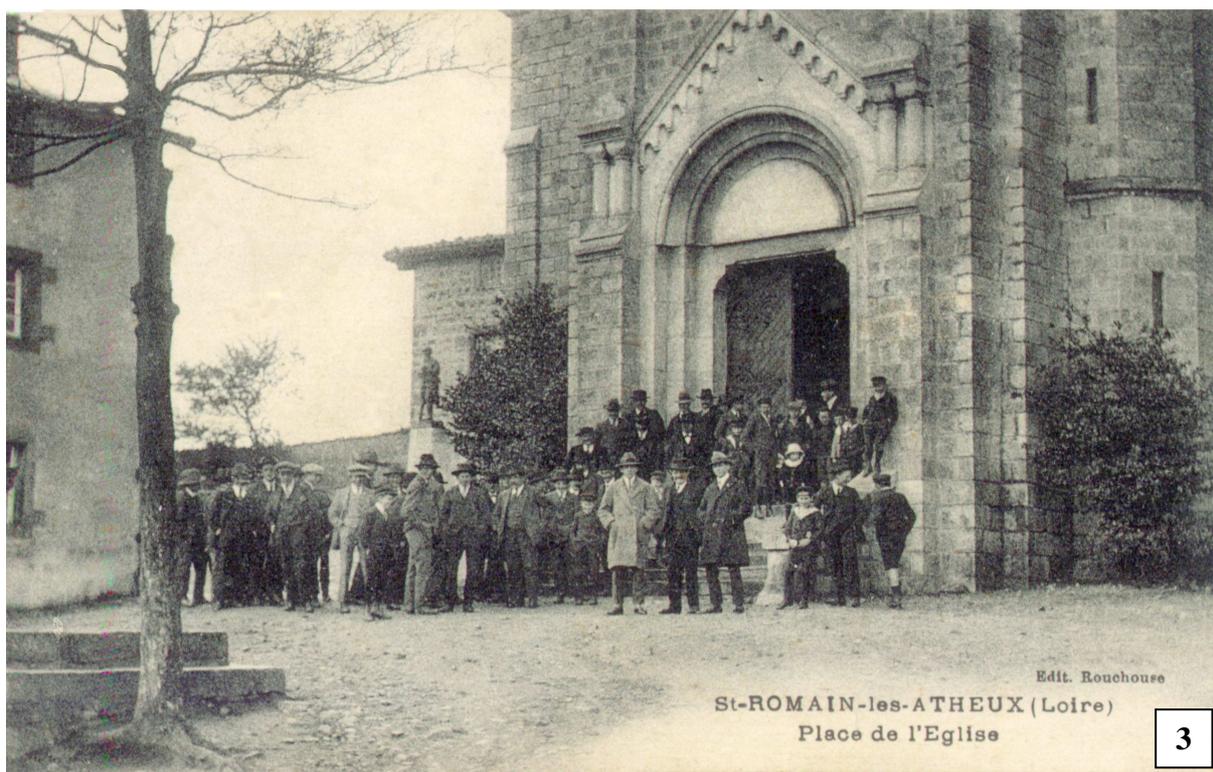


Devant l'église trônaient ces deux géants. L'abattage fut décidé pour sacrifier à la technologie moderne comme nous l'apprend la carte postale suivante.: « ils empêchaient ...les autos de tourner ». Une petite anecdote : les arbres furent conduits à la scierie Chalayer pour y être débités. Au cours de l'opération, la lame perdit toutes ses dents. Pour attacher les animaux, une chaîne avait été placée, dans sa jeunesse, autour du tronc de l'orme. Le végétal, au cours des décennies, l'avait patiemment recouverte de bois et d'écorce



L'enseigne visible sur la maison de droite est celle du café boulangerie Tardy.





Les photographies 1 et 3 sont postérieures à 1918 (le monument aux morts est construit). Par contre, la salle Jean XXIII n'existe toujours pas. Le calvaire devant l'église sera déplacé et se trouve probablement à ce jour près de la salle Jean XXIII.

A droite du porche, en plantant un arbre, notre regretté cantonnier Joseph Celle mit à jour une importante quantité d'ossements humains : il venait de découvrir l'ancien cimetière paroissial disposé, suivant la coutume de l'époque, près de l'église.

Derrière l'église, dans la ruelle qui rejoint l'école.



Dans cette ancienne remise se trouvait le fournil de Joseph Defour, le boulanger. La vente du pain se faisait dans la maison de l'autre côté de la rue jusqu'en 1960.

Derrière l'église, la route de Saint-Genest



Cinq gais lurons prêts à danser la bourrée, danse locale tombée en désuétude. On reconnaîtra, à droite, Baptiste Celle, le facteur, qui a laissé, dans la mémoire de beaucoup un souvenir impérissable par sa serviabilité et sa bonne humeur. Les lecteurs pourront peut-être identifier les quatre autres compères.

La grande maison blanche, anciennement maison Linossier, surélevée et rénovée, est actuellement la propriété Dubesset.



Ancienne rue...future place



Cette ruelle était bordée à droite par le mur du jardin du presbytère et à gauche par le mur du jardin appartenant à la Maison d'œuvres.

La place



En 1960, la boulangerie est construite.



L'épicerie Digonnet suivra quelques années plus tard.

Le monument aux morts



Les hostilités de 14-18 sont terminées. Comme toutes les communes de France, Saint-Romain érige un monument à la mémoire de ses défunts.

On remarquera, sur la gauche, que la salle paroissiale n'est pas encore construite.



Après restructuration du bâtiment, le monument sera réparé et remplacé contre le mur

Le Bourg vu du Farget



Etrange coïncidence ! Les deux arbres se ressemblent fortement mais ne vous y trompez pas, quatre-vingt ans séparent ces deux photos



Le Bourg vu de la route de Saint-Genest-Malifaux



La route n'est pas goudronnée. Le véhicule automobile est un corbillard avec son harnachement.



A l'heure actuelle, de nouvelles constructions viennent étoffer notre bourg à gauche de la route.

Le Bourg vu du Bouchat



Cliché pris pendant les moissons. On remarquera les « plongeurs », empilements de gerbes de blé permettant au grain d'achever son mûrissement avant les battages.



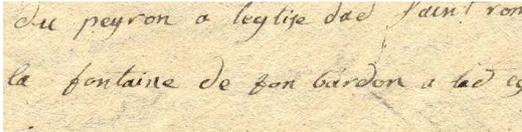
...le bourg a bien grandi....et son évolution continue.

La fontaine de San Bardou

Totalement inconnu, ce saint ! Et aucune trace dans les archives !

Une découverte récente :

Les noms de lieux se transforment au cours des siècles. Un document ancien montre que San Bardou s'appelait il y a 200 ans « fon bardon » qui pourrait se traduire par « fontaine boueuse ».



Du peyron a leglise d'ad faint' r'ou'
la fontaine de fon bardon a l'ad es'



Sous le bourg



Aujourd'hui boisée, cette vallée abrite le pont du diable.

Qui l'a construit ?

En quelle année ?

Quelle propriété desservait-il avec une voûte sans rampe ?

Autant de questions sans réponse !



Le mobilier de l'église



Revenons à l'église.

Son style était très prisé à la fin du XIX^e siècle. Elle fut construite à partir des matériaux récupérés sur l'ancienne bâtisse du XV^e siècle.

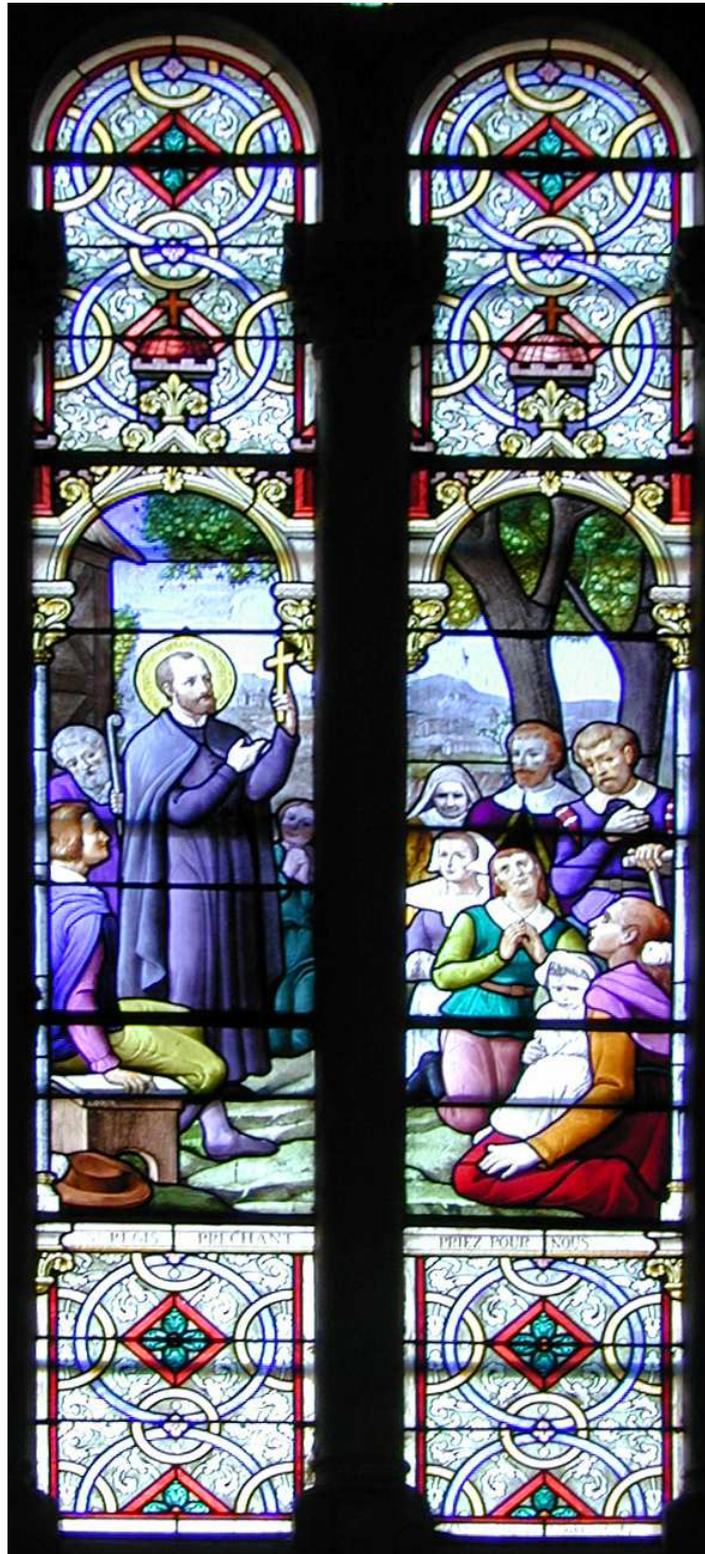
Nous avons une description de Théodore Ogier dans son ouvrage « *La France par cantons et par communes*, édité chez Balay et Conchon en 1856 ».

« *L'église de Saint-Romain, sous le vocable de Saint Romain, diacre et martyr-, est composée d'une nef lambrissée Le chœur et deux chapelles, situées au côté gauche de l'édifice, sont voûtés. Du reste, rien d'antique ne se laisse apercevoir dans cette église qui n'est remarquable que par sa propreté et l'ornementation qui la décore.* »



La décoration initiale très défraîchie a disparu ainsi que, modification des rituels oblige, la barrière de communion, l'autel et la chaire.

L'église abrite quelques objets intéressants. Les vitraux sont remarquables et notamment le vitrail de la famille Plotton, ex-voto dans lequel l'enfant en bas et à droite a les traits de Marie Victorine Plotton, décédée à l'âge de 5 ans le 5 septembre 1896, des suites d'une intoxication alimentaire après avoir mangé des prunes vertes.



On remarquera aussi :



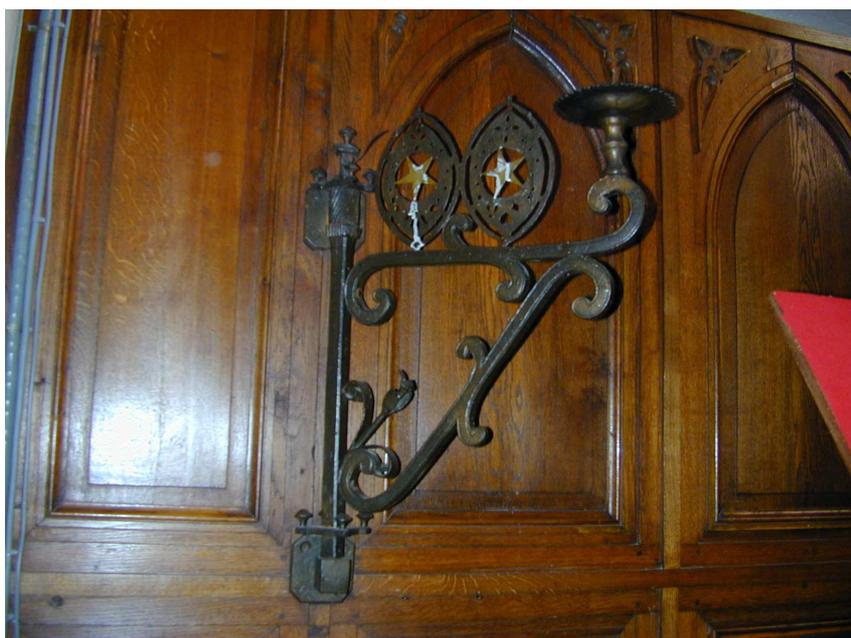
Le siège des stalles avec leur miséricorde (petite sellette permettant, lors de longues prières de paraître debout tout en étant assis.)



Le Crucifix du XVII



La Vierge du XVII° avant sa restauration



Le porte cierge pascal du XVII

N'oublions pas la plus vieille demoiselle de notre village, qui chante pourtant tous les jours d'une voix claire : c'est Colombe, l'une des trois cloches, offerte par la famille de Charpin de Feugerolles.

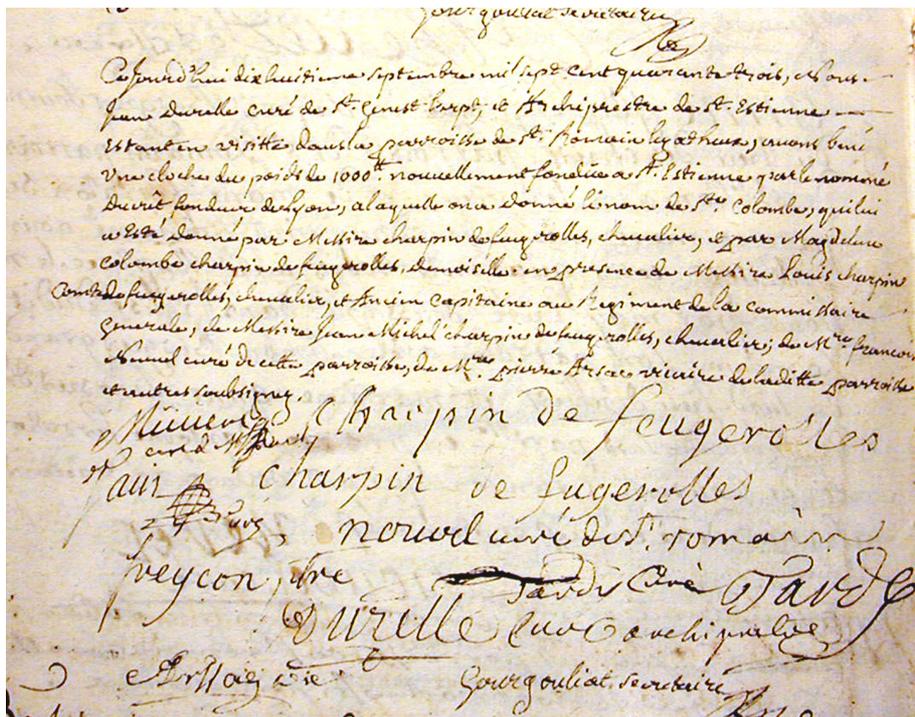


Vue intérieure de la charpente du clocher



Colombe

Nous avons pu retrouver dans les archives paroissiales de 1743 l'acte de baptême de cette cloche.



Aujourd'hui dix huitieme septembre mil sept cent quarante trois, Nous, Jean Durelle curé de St Genest Lerpt, et Archiprestre de st-estienne... estant en visitte dans la paroisse de sr Romain lez atheux, avons béni une cloche du poids de 1000^l nouvellement fondue à st-estienne par le nommé Ducrêt fondeur de Lyon, alaquelle on a donné le nom de ste Colombe, qui lui a esté donné par Messire charpin de feugerolles, chevalier, et par Magdeleine Colombe charpin de feugerolles, demoiselle, en présence de Messire Louis charpin comte de feugerolles, chevalier, et Ancien capitaine au Régiment de la commissaire generale, de Messire Jean Michel charpin de feugerolles, chevalier, de M^r François Nouvel curé de cette paroisse, de M^r pierre Arzac vicaire de laditte paroisse et autres sousignez.

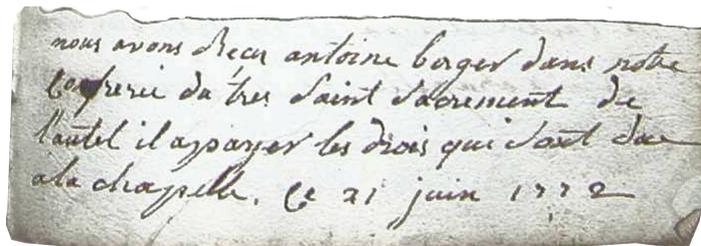
Les deux autres cloches ayant pour marraine et parrain Marianne Courbon et Denis Collard ainsi que Jeanne Marie Plotton et Louis Celle, ont été fondues en 1822 par J-B Decharme. Les archives apportent des renseignements intéressants sur la vie religieuse d'autrefois.

Extrait de l'ouvrage du Père Rabilloud :

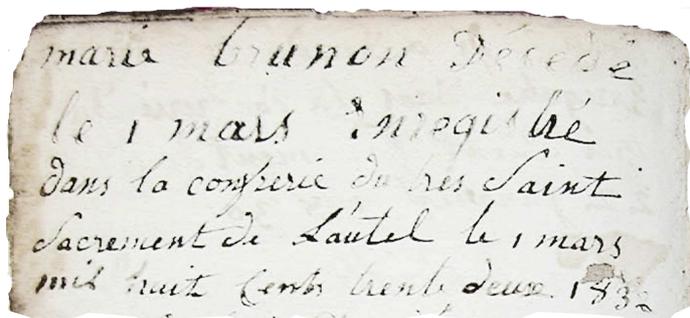
C'est ainsi que le 18 Avril 1672, les habitants établissent une délibération par laquelle « ils priaient le P. Louis Chiquet, procureur du Petit Collège, d'obtenir de l'archevêque l'érection d'une confrérie du Saint Sacrement et des Pénitents »



Cette autorisation fut accordée et nous avons pu retrouver le registre de cette société. Ce livret, d'une soixantaine de pages a été relié et daté le 20 septembre 1818 mais consigne à la 15^{ème} page une entrée antérieure, le 21 juin 1772, et des décès jusqu'en 1882. Le texte, peu original, est répété à chaque inscription ou décès de l'un des membres.

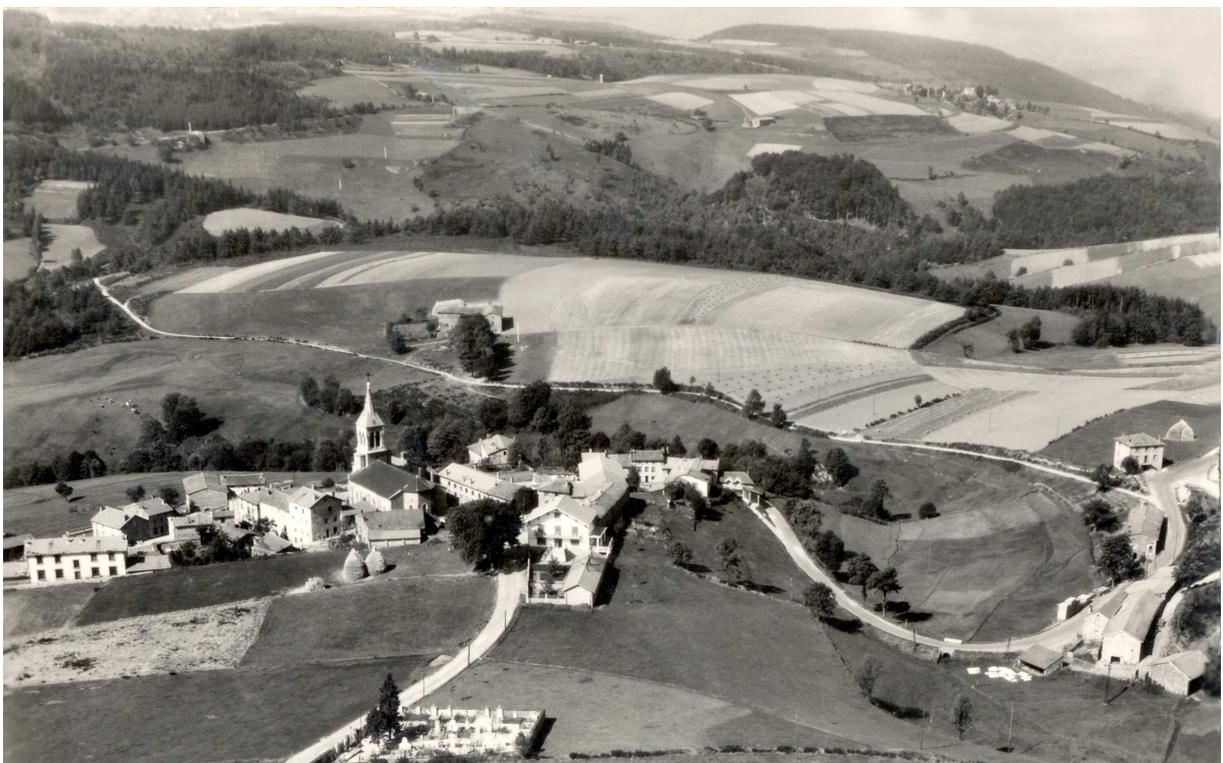


La plus ancienne réception datée :
nous avons Reçu antoine berger dans
notre confrerie du tres Saint
Sacrement de l'autel il apayer les
drois qui sont dus ala chapelle. Ce 21
juin 1772



Le dernier décès daté.
Marie brunon décédé le 1 mars
enregistré dans la confrerie du très
Saint Sacrement de L'autel le 1 mars
mil huit cents trente deux 1832

Et pour finir, ce que voyaient les oiseaux dans les années 1950-1960.



En bas, à droite, à côté de la scierie, l'ancien lavoir et le linge qui sèche. La vue porte jusqu'au Fournel et au Chier.

